

André Payraud a inventé la nage en eau vive

Il posait de la moquette mais il aimait l'aventure, le risque. Il a tout abandonné pour pratiquer la nage et eau vive : un sport nouveau et dangereux qui consiste à dévaler les torrents et les rapides à plat ventre ! Il revient des indes.

Un bouchon dans l'eau. Avalé par le remous, ballotté, malmené, perdu à chaque instant et toujours resurgissant, jouet insubmersible. C'est un homme. Un fou d'aventure et de vitesse qui se laisse aller au gré des rapides, l'inventeur du plus violent des sports, André Payraud. Ni grand, ni svelte, « Dédé la moquette », trente sept ans, a longtemps posé des tapis. Il a choisi de devenir aventurier, de vivre de sa passion. Mais la « nage en eau vive » n'est pas encore vraiment connue et les mécènes se font rares. André Payraud vit donc avec un gros découvert. « Ce n'est pas grave, j'ai le troisième oeil, une force magique de la mythologie indienne qui me porte chance quoi qu'il arrive. L'expédition sur le Gange était vouée à l'échec depuis la disparition de Philippe de Dieuleveult (voir encadré). La veille du départ tout s'est bloqué : veto sur les visas, plus d'argent ni de caméras. Nous sommes partis en catastrophe avec cinq mille francs. Cinq mille francs pour huit et pendant vingt et un jours. Et nous nous en sommes sortis. Sur place, les indiens ont été parfaits. Ils nous ont aidés, prêté des caméras. Peut-être parce que c'était le Gange. Lorsque nous sommes arrivés aux sources de ce fleuve sacré, il y avait des centaines de pèlerins, certains même qui étaient venus y mourir. Ils avaient l'air heureux de nous voir.

Ce séjour au pays du troisième oeil a rendu André Payraud presque mystique. « Dans l'eau, on est absolument seul. On pense à Dieu, à tous les dieux. Lorsqu'il y a deux ans, j'ai descendu le fleuve Khumbu-Kola, au pied de l'Everest, je tournais tous les moulins à prière que je rencontrais, je passais toujours à gauche des temples. J'étais au Népal, je croyais à la religion népalaise. »

De cette première expédition indienne, André Payraud a tiré un livre superbe, magnifiquement illustré (1). Les plus belles des photos ont été prises par son « ami de toujours, son alter ego », Patrice Gardoni, qu'il a connu à l'école communale. « Nous avons dix ans et déjà inventé la nage en eau vive. C'était sur l'Arve un torrent du Mont-Blanc, qui grondait sous les fenêtres de notre maison. »

André Payraud n'aime pourtant guère parler de son enfance. « Mon père est mort très vite et c'est ma mère qui nous a élevés, avec mes quatorze frères et soeur. A quatorze ans, j'ai quitté l'école pour aller travailler à l'usine. Ce que je fais aujourd'hui c'est un peu une revanche. Un hommage à ma mère, à ma femme. » Une fois l'an, André Payraud quitte cette famille qu'il adore pour se mesurer aux plus dangereux des fleuves. Avec pour tout équipement: une combinaison (elle protège des chocs mais pas du froid et moi qui prend toujours des douches brûlantes, je ne peux guère rester plus de cinq minutes dans une eau à zéro degré), un casque, un sac gonflé (il sert de flotteur et je peux même y ranger des affaires personnelles) et des palmes géantes.

L'équipe d'amis qui l'accompagne filme son fou défi et de retour au pays, il présente ces images invraisemblables: « Torrent du Mont-Blanc » (primé au Festival de La Plagne 1981), « Le nageur de l'Everest » (Grand Prix du Festival d'aventure 1982) et « Le troisième oeil », qu'on verra ce soir. Ce document a déjà été primé par la fondation « Entreprendre, innover, réussir » qu'a fondée la société Verger-Delporte. (« Je leur dois énormément. Ils m'ont aidé sans jamais me lier avec un contrat de sponsoring, tout s'est fait d'homme à homme »). Le « troisième oeil » a d'ailleurs de bonnes chances d'être encore primé au quatrième gala de l'Aventure qui se déroule cette semaine à Paris (24 au 26 avril - 72, avenue des Champs-Élysées). André Payraud est partout. Pas pour me vanter, ni pour vendre quelque chose. Je voudrais seulement faire connaître ce sport nouveau. Il existe déjà une « Fédération française de nage en eau vive » qui compte quelque deux mille sympathisants. Je suis sûr que dans quatre ou cinq ans, ce sera un sport à la mode mais personne n'en parle encore. Comme pour le kayak, il y a une quarantaine d'années.

Bientôt le Colorado

La nage en eau vive, discipline olympique ? Pourquoi pas ? En attendant, André Payraud se bat. Armé de sa seule passion et de cette détermination qui finit toujours par devenir de la chance, il fait partie de la race perdue des vrais aventuriers, ceux qui gagnent. Tous ceux qui l'ont seulement rencontré savent bien qu'il réalisera l'ambitieux projet qui lui tient à cœur : « Reprendre l'idée de Philippe de Dieuleveult ». Descendre les plus grands fleuves du monde. Le Yang Tsé, le Mékong ...

« En septembre prochain, ce sera le Colorado. Le petit Savoyard pourrait bien devenir une star aux Etats-Unis. Juste parce que nous aurions mis trop de temps à le découvrir. »

H.B.

(1) Sur les chemins de l'Everest qu'on peut commander à André Payraud Le Clos Baron - Domancy 74700 Sallanches.

Philippe de Dieuleveult est toujours vivant

« Au mois de juillet 1985, juste avant son expédition au Zaïre, Philippe est venu s'entraîner avec moi en Haute-Savoie. Il adorait la nage en eau vive et voulait que nous fassions ensemble une série d'émissions sur les grands fleuves du monde. Il connaissait exactement ses limites. Je vois mal comment ses six coéquipiers l'auraient entraîné sur une partie du Zaïre qu'il n'aurait pas reconnue plusieurs fois. Il y a trop de mystère dans cette histoire : le bateau bien rangé au bord du fleuve, aucune trace des gilets de sauvetage ...

Je suis certain que Philippe est toujours vivant, une intuition. Il est prisonnier en Angola et il va être relâché un jour ou l'autre. On a dû croire qu'il avait été témoin de quelque chose, qu'il était un mercenaire. Et c'est vrai qu'il était habillé comme un soldat, rasé, en treillis, bardé de radio-émetteurs mais sans arme. Le fusil de chasse qu'il avait acheté avec moi à Sallanches, on le lui avait confisqué à la douane. On ne tue pas les gens comme ça. Il est prisonnier et Diane, sa femme, sait comme moi qu'il ne peut pas être mort. Elle retourne au Zaïre en août. On l'aura peut-être libéré d'ici là. Je pense à lui tout le temps et je sais que là-bas il pense à nous.

A bientôt Philippe. »